

**Texte . |**

*Hamlet décide de mettre en scène un drame qui reproduirait les circonstances du crime qui a permis à Claudius de s'emparer du trône. Dans cette scène, il donne des conseils aux comédiens.*

*Hamlet, acte III, scène 2, (1601)*

Shakespeare

Entrent Hamlet et trois des comédiens.

HAMLET. Dites ce texte, je vous prie, comme je l'ai récité pour vous, lestement, d'une langue légère ; mais si vous le beuglez, comme le font tant d'acteurs, j'aimerais autant que le crieur de ville dise mes vers. De même, ne sciez pas trop l'air avec votre main, comme ceci, mais usez de tout avec discrétion ; car au milieu même du torrent, de la tempête, et, je pourrais dire du tourbillon de la passion, vous devez trouver et susciter de la modération qui puisse rendre le style fluide. Oh, tout cela me navre au fond de l'âme de voir un robuste gaillard en fureur, sa caboche sous une perruque, mettre en morceaux un discours passionné, le réduire en loques, et fendre les oreilles des spectateurs du parterre qui, pour la plupart, ne sont capables d'apprécier que les pantomimes inexplicables et le fracas. Ce gaillard-là, je voudrais qu'il fût fouetté pour charger Termagant et pour rager plus fort que le tyran Hérode. Je vous prie, évitez cela.

PREMIER COMÉDIEN. Je vous le garantis, Votre Honneur.

HAMLET. Ne soyez pas trop insipides non plus, mais que votre propre discernement soit votre guide. Réglez vos gestes sur les mots, et votre parole sur l'action, avec cette spéciale observance de ne jamais excéder la modération de la nature. Car tout ce qui est ainsi exagéré est contraire au dessein du théâtre, dont le but dès l'origine jusqu'à nos jours, était et demeure, de tendre pour ainsi dire un miroir à la nature ; de révéler à la vertu ses propres traits, à ce qui est méprisable son vrai visage, au siècle même et au corps vivant du temps leurs formes et empreintes. Or, si cela est exagéré ou exécuté d'une manière imparfaite, quand même le spectacle ferait rire les gens sans discernement, il ne peut que désoler les gens de goût, et le jugement d'un seul d'entre eux doit peser de plus de poids dans votre estime, que celui de tout un

théâtre rempli des autres. Oh, il y a des comédiens que j'ai vus jouer — et j'ai entendu certains faire leur éloge, et cela hautement — qui, sans vouloir proférer des propos impies, n'ayant ni l'accent d'un chrétien ni même l'allure d'un chrétien, d'un païen, d'un humain, se pavanaient et beuglaient de telle sorte que j'ai pensé que des manœuvriers de la Nature avaient fait les hommes, et les avaient mal faits, tant ils imitaient l'humanité abominablement.

PREMIER COMÉDIEN. J'espère que nous avons corrigé cela passablement bien chez nous.

HAMLET. Eh bien corrigez-le tout à fait.